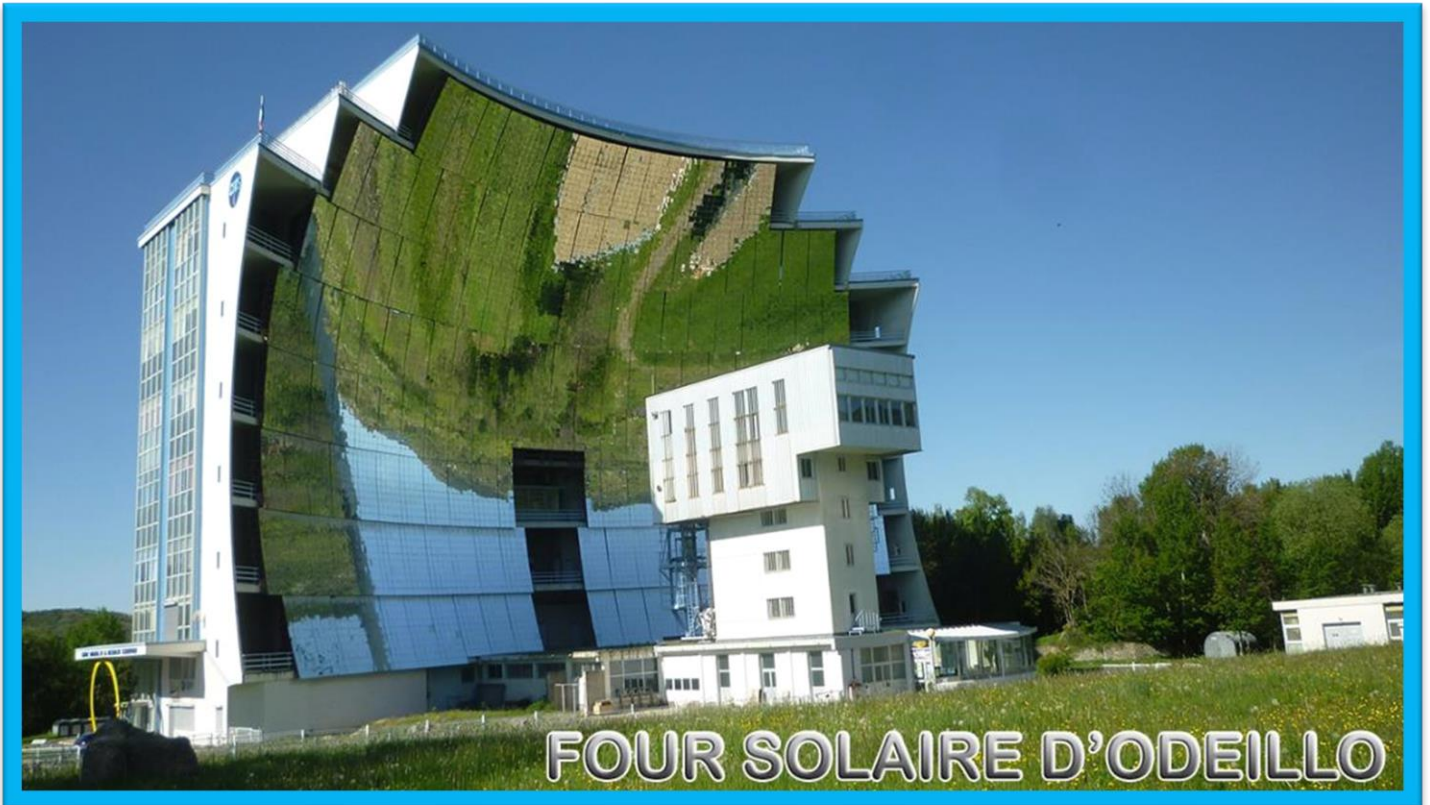




LA GODASSE BAVARDE ...



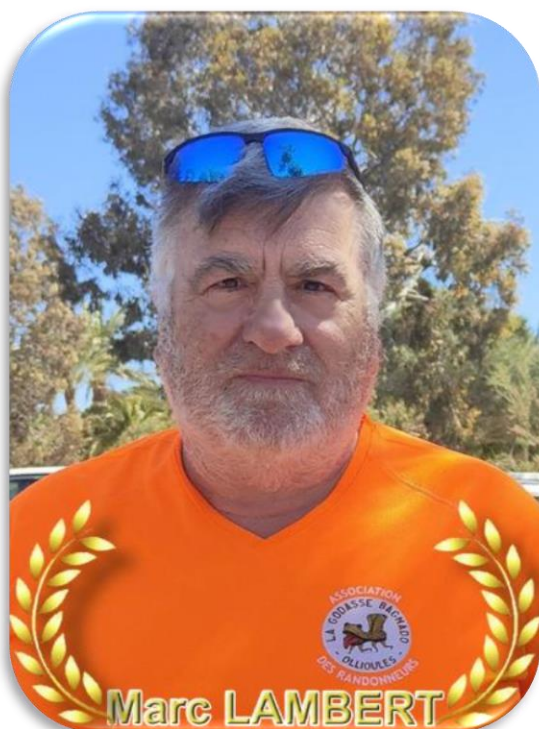
AOÛT 2026

BULLETIN N° 121



TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Le mot du Président	3
La Veillée, récit de François ZERBI	4
La Ciotat — L'Ile Verte le 26 avril 2026	6
Solliès-Ville le 29 avril 2026.....	8
Festi'Rando à Ollières le 2 mai 2026	10
Séjour Pentecôte à Bolquère le 23,24 et 25 mai 2026	12
Visite manufacture MARCA à Ollioules le 27 mai 2026	18
Giens, la Madrague, le Belvédère le 7 juin 2026	20
Le sentier de Stevenson du 22 juin au 2 juillet 2026	22
Présentation du séjour.....	22
Compte-rendu du séjour	23
Les Godassiens en voyage nous écrivent	26
Les Godassiens s'amuse ^{nt} N° 121	28



Bonjour à toutes et à tous, j'espère que l'été s'est bien passé. C'est la rentrée, avec ce trimestre, nos habituelles animations : le forum, la journée des retrouvailles, le week-end montagne, le ramassage des olives avec les élus et la pièce de théâtre au profit du Téléthon, la Rando du père Noël pour se retrouver à la traditionnelle galette le 10 janvier. Avec les randonnées du mercredi et du dimanche, les mardis de Culture pour la vie, la visite du RCT et la sortie aux Ogres, nous aurons un trimestre intéressant. J'espère que

vous serez nombreux encore pour le trail de Noël, que l'on puisse se remplacer de temps en temps, c'est quand même bien de participer à cette manifestation qui réunit 1600 participants et 150 bénévoles. Vous êtes aussi venus en nombre à notre Assemblée Générale. Mme Quilici vous a complimenté pour l'ambiance que vous mettez au club et sur votre mobilisation.

C'est pour cette raison que, cette année encore, nous sommes un des cinq clubs sportifs les plus subventionnés par la municipalité. Merci à vous pour cette implication.

N'oubliez pas que la Godasse, ce n'est ni moi, ni le Conseil de Direction, c'est vous et personne d'autre !

Je vous souhaite à toutes et à tous une bonne rentrée et un bon 4^e trimestre 2026, à bientôt.



Marc LAMBERT

[Retour sommaire](#)

La Veiado

Aquéu vespre lei dous chato preparavon la veiado. Magali e Mireio eron souleto a l'oustau. La maire ero mouarto e lou paire, véuse ero de longo d'aqui d'eila a cerca une veuvo a counsoula. Se soucitavo pas, sabié que lei dous chato eron fisable. La castagnado e lou vin caud eron prepara.

Falié espera lei counvida. Mai fau sachè que l'avié dins un cantoun prochi lou fougau uno pichoto vieio que anavo de vilage en vilage vendre touto meno d'oujet que fan mestié dins la vido vjdanto. Avié demanda l'ospitalita que se refiuto jamai.

Aro, lei counvida arrivon, de jouine de quatre cantoun dou rode. Qu d'aped, qu a chivau, toutei urous de veire lei poulido chato. Poulido e tamben bouano per lou maridaje perque soun d'uno bouano famiho.

La veiado coumenco emé de rire e de cansoun. N'a un que a pourta sa guitaro. Chascun raounto quaucaren. Toutei voualon esbelugi lei dous jouine fremo. De beleis istori per rire e anima la serado, n'en vouas? N'en vaqui! Puie saben pas qu'a di l'un d'elei, mai toutei en peta dou rire.

Magali coumo lei autre e mume mai, perque poudié plus si countroula e? Devinas que?

La malurouso leissa escapa un vent que lei bouano maniero nous dien de pas va faire quouro sian pas soulet. Avès ben counprès de que viro. Un silenci! Lou sang li mounté ei gauto. Deman toutei va sabran. Qunte

La veillée

Ce soir-là, les deux filles préparaient la veillée. Magali et Mireille étaient seules à la maison. La mère était morte et le père veuf allait souvent deçà delà chercher une veuve à consoler. Il ne s'inquiétait pas, car il avait confiance en ses deux filles. Les châtaignes rôties et le vin chaud étaient prêts.

Il faut attendre les invités. Mais il faut savoir qu'il y avait dans un coin près du foyer une petite vieille qui allait de village en village vendre toutes sortes d'objets nécessaires à la vie de tous les jours. Elle avait demandé l'hospitalité qui ne se refuse jamais.

À présent, les invités arrivent, des jeunes des quatre coins de la région. Qui à pied, qui à cheval, tous heureux de voir les jolies filles. Jolies et aussi bonnes pour le mariage, car elles sont d'une bonne famille.



La veillée commence avec des rires et des chansons. Il y en a un qui a porté sa guitare. Chacun raconte quelque chose. Tous veulent épater les deux jeunes femmes. De belles histoires pour rire et animer la soirée !! En veux-tu? En voilà! Puis, nous ne savons pas ce qu'a dit l'un d'eux, mais tous ont éclaté de rire.

Magali comme les autres, et même plus que les autres, car elle ne pouvait plus se contrôler, et? Devinez quoi?

La malheureuse laissa échapper un vent dont les bonnes manières nous interdisent de le faire si on n'est pas seuls. Vous avez bien compris de quoi il s'agit. Un silence. Elle rougit. Demain, tout le monde le saura. Quelle honte! Puis un rire, un

vergougno ! Puiéi de rire un pau estoufa e ?
E alor, poudès pas devina !

La vieio que escoutavo senso jamai leva lengo, faguè : A ! poudès rire ! N'ia pas per rire, m'a escapa. Fau m'escusa. Veirès quand aurès moun age !! Totei si regarderont e diguèron : Sias escusado mami, es pas grèu.

Le veiado countunia emé de rire e de cansoun e tout ané charman. Lou ledeman matin, Magali douné a la vieio un paniroun de touto meno de bouano manjaio, uno pièço d'argent e un poutoun su lou frount. La vieio frummo li avié évita la vergougno, a la chato. Aco nous ramento que la generosita pou si manifesta en qunte que siégue la situacien.

peu étouffé et ? Et alors, vous ne pouvez pas deviner !

La vieille qui écoutait sans jamais prendre la parole, s'écria : ah vous pouvez rire ! Il n'y a pas de quoi rire, cela m'a échappé, il faut m'excuser. Vous verrez quand vous aurez mon âge !! Tous se regardèrent et dirent « vous êtes excusée, mamie, ce n'est pas grave ».

La veillée continua avec des rires et des chansons et tout se passa très bien. Le lendemain matin, Magali donna à la vieille un panier rempli de bonnes choses, une pièce d'argent et un baiser sur le front. La vieille femme lui avait évité la honte. Ceci nous rappelle que la générosité peut se manifester quelle que soit la situation.

François ZERBI

[Retour sommaire](#)





Départ du convoi à 7 h 30, nous arrivons vers 8 h 30 à la gare de La Ciotat où nous retrouvons le reste du groupe. Nous sommes 31 participants.

Nous prenons un chemin de terre qui descend vers l'Est de La Ciotat, ensuite nous longeons la belle promenade allant vers le port.

Il fait beau, une belle journée s'annonce.

En nous rapprochant du port, nous entrons dans un immense marché maraîcher et de textile. Un grand choix de vêtements pour l'été 2026, aussi bien pour les dames que pour les messieurs.

Nous voici à bord de la navette. Il y a beaucoup de touristes, la traversée fait 500 m et dure 10 mn, juste le temps d'admirer les yachts devant le chantier naval.

Voici le Bec de l'Aigle sur son meilleur profil, figure emblématique du port de La Ciotat. Nous prenons de nombreuses photos.

Débarquement, la traversée s'est bien passée, un petit restaurant style guinguette nous donne l'envie de nous y installer ; ce n'est pas le but de la journée.



L'île verte est la seule île boisée du parc national des Calanques et du département des Bouches-du-Rhône. Sa position stratégique lui valut la construction de deux fortifications à partir de 1695 : le Fort Saint-Pierre et le Fort Saint-Louis.

L'île se situe donc face au fameux Bec de l'Aigle, intégré au site classé du Cap Canaille. C'est l'un des fleurons du patrimoine du département.

Des traces de vie préhistorique y ont été retrouvées.

Sous Napoléon, le 3 septembre 1808, les Anglais prennent possession de l'île jusqu'en 1812. De là, ils bombardent le port de La Ciotat. Jusqu'au XIXe siècle, on y trouve culture et élevage.

L'histoire de l'île est intimement liée à la 2^e guerre mondiale. En 1944, les Allemands transforment les lieux en véritable camp. La tour Géry, troisième construction, est édiflée à la mémoire d'un officier mort au combat.

En 1963, l'île est achetée par le département des Bouches-du-Rhône. En 2012, intégration au Parc National des Calanques.

Après ce cours d'histoire, parlons de notre randonnée. Une montée en escalier de 60 marches nous fait un bel échauffement. Nous cheminons sous les pins, végétation typiquement méditerranéenne, cistes fleuris, lentisques.... (2,500 km le tour de l'île). Nous passons par les constructions citées plus haut, au point culminant de l'île (50 m). À quelques pas de là, nous dérangeons une couvée de jeunes goélands, la mère n'est pas très contente. Elle met ses petits à l'abri, notre présence l'inquiète !

Nous redescendons vers l'embarcadère pour trouver un lieu confortable pour le pique-nique. Un moment relaxant, nous prenons le temps de faire un peu de farniente au soleil.

Voici l'heure de rembarquer, la courte traversée est vraiment belle. Nous voici sur le quai. Nous regagnons la Voie Douce, une promenade réalisée sur l'ancien chemin de fer qui descendait de la gare vers les chantiers, pour le personnel et le matériel.

Le trajet fait 5 km, bordé de verdure et très fleuri, c'est une très belle promenade pour les Ciotadens, beaucoup d'enfants en vélo, c'est l'idéal pour eux.



Nous rencontrons un groupe associatif pour la défense du sol. Nous faisons une photo des deux groupes réunis. En premier plan, une jeune fille avec son vélo qui a fait l'aller et retour des Indes en pédalant. Quel courage !

Inaugurée en 1887, la ligne ferroviaire cesse le transport des passagers en 1955. C'est en 1970 que commence la transformation en Allée de loisir qui s'intitule Voie Douce Patrick Boré. Nous voici à la jolie gare de La Ciotat, célèbre pour avoir été filmée en 1895 par les Frères Lumière. C'est le 1^{er} film de l'histoire du cinéma !

C'est le moment du retour, très belle journée mémorable !

Merci aux organisateurs pour cette riche idée. Vraiment mille bravos !

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)



deux immenses platanes centenaires, nous découvrons un ancien lavoir, une ancienne source, un réservoir plein d'eau et un petit cours d'eau.

C'est très beau. Par une calade, nous poursuivons notre ascension, j'imagine bien les lavandières se dirigeant vers le lavoir avec leur brouette pleine de linge.



Grosse montée sur les rues pavées, nous atteignons le village en longeant le mur du cimetière.

Petite histoire : À l'origine, Solliès-Ville formait un seul territoire avec les communes de Solliès-Pont, Solliès-Toucas et Solliès-Farlède. C'est au XVI^e siècle, que, petit à petit, les habitants de Solliès-Ville descendent s'installer près des rives fertiles du Gapeau et se regroupent en petits hameaux. Solliès-Pont (qui avait plusieurs ponts), Solliès-Toucas (où habitaient les frères Tocasso) et Solliès-Farlède (Farlède veut dire fenouil en provençal).

C'est en 1799 que la commune fut découpée en quatre villages distincts.

Les habitants de Solliès-Ville sont appelés les Solliès-Villains.

Parvenus au cœur du village, nous découvrons quelques vestiges, une aire de foulage, un ancien lavoir.

Seuls quelques pans de murs du château des Forbins se dressent en haut de la colline à côté de l'église.

De l'esplanade de la Montjoie, face aux ruines du château, un panorama grandiose sur la vallée du Gapeau, se dévoile à nos yeux, avec à l'horizon les Maures et son point culminant Notre-Dame-des-Anges.

Par des ruelles typiques, nous faisons le tour du village. Les maisons sont blotties autour de l'église médiévale. Son superbe clocher surmonté d'un campanile domine le bourg.

Nous quittons la civilisation en empruntant le chemin des Gaches, puis celui de Garraire des Selves, maintenant il fait bien chaud et en plein soleil, nous montons toujours. Nous entrons alors dans un sous-bois par un chemin escarpé et enfin, nous arrivons à la chapelle de Notre Dame du Deffens. Elle fut construite au 17^e siècle sur l'emplacement d'une bergerie et restaurée en 1949.



La pause s'impose par une petite photo du groupe.

11 h 30, information d'André, encore une longue montée avant le repas, épreuve d'effort, merci pour les encouragements. Le chemin est escarpé, rocailleux, tantôt ombre, tantôt soleil, puis, vers 12 h 30, la pause casse-croûte est appréciée, dans un petit espace tout indiqué à l'ombre, nous jouissons d'une fenêtre sur la plaine de Cuers et les îles d'Or au loin.

On se sent bien. Mais il est déjà 13 h 30, nous poursuivons notre randonnée sans difficulté, par un chemin arboré, quelques clairières nous offrent un festival de couleurs, aphyllanthes, genêts, lin bleu, lin blanc, cistes cotonneux, sans oublier le thym, romarin, ail sauvage, etc..

Maintenant, c'est la descente en sous-bois, le décor est superbe, mais ces restanques de la mort nous obligent à faire preuve de beaucoup de prudence. Le terrain présente de sérieux problèmes d'érosion dus aux vététistes. Pas de pierre pour s'appuyer, nous glissons, nous nous accrochons, mais, lentement, tout se passe bien.

Nous voici de retour dans le hameau, puis sur notre parking vers 15 h 40.

Au final, ce fut une très belle journée, randonnée sportive avec un circuit varié et agréable.

Le podomètre affiche 13 km avec un dénivelé de 500 m

Merci André, pour ton accompagnement.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)



Douze godassiens se retrouvent au rendez-vous à 7 h au parking Orlandi.

Répartis dans un mini bus municipal et la voiture de Marc, nous participons à cette journée qui s'intitulait autrefois la Fête de la randonnée.

Cette année, Festi'Rando est organisé par le Comité Départemental de la Randonnée Pédestre du Var (CDRPV) à Ollières, sur le domaine des Terres de Saint-Hilaire. « A Pédibus », club de randonnée de Saint Maximim, fête ses 30 ans et a coorganisé cette manifestation mettant à disposition son terrain et ses sentiers reconnus par les animateurs.

Arrivée vers 9 h, le stationnement s'effectue dans un champ, puis, direction l'accueil pour remise des badges, gobelets "FFRandonnée Var", un ticket pour une collation et carte du circuit choisi par les godassiens. Des stands d'animation sont installés, des initiations aux différentes marches nordiques, bungee pump, food trucks, dégustation de vins du Domaine, etc...

Pour nous, ce sera randonnée douce « centrale photovoltaïque ». 10,6 km, dénivelé 109 m.

Nous optons pour un parcours libre balisage bleu et découvrons ce domaine viticole qui



s'étend sur 1500 hectares en Provence verte, situé entre montagne Sainte-Victoire et le Mont Aurélien, dont 140 hectares de vignes labélisées Terra Vitis pour des cuvées rosé, blanc et rouge.

Ce domaine fait l'objet d'une source exceptionnelle de biodiversité et d'un laboratoire pour la viticulture de demain.

Le soleil est présent, il fait très beau, nous empruntons tantôt des sentiers en forêt, tantôt des pistes, la forêt séculaire présente la plupart des essences d'arbres méditerranéens, tels que chênes verts, chênes pubescents, pins sylvestres. Nous contournons quatre parcs solaires implantés en 2017, partenariat de la commune d'Ollières et ENGIE.

C'est une promenade fort agréable entre vignes et forêts. À midi, c'est la pause pique-nique.

Nous profitons de cette belle journée et prenons tout notre temps. Encore 2 km et notre boucle est terminée. On se pointe à l'arrivée et un tee-shirt souvenir nous est remis. Puis



quelques-uns passent au stand dégustation et achat de vin de la propriété.

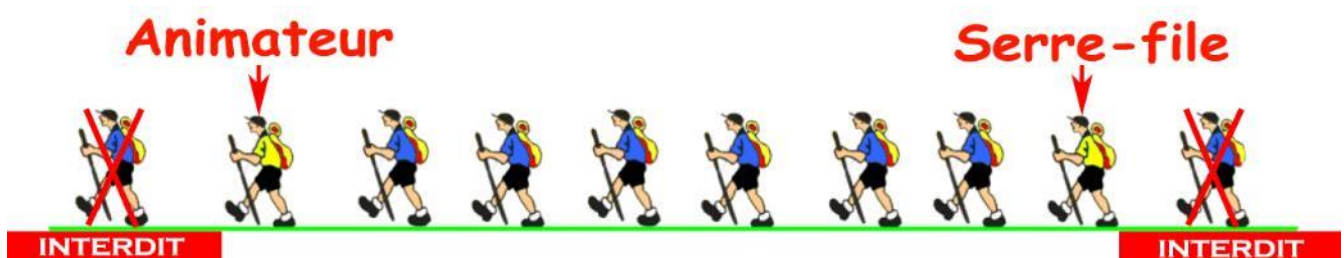
Au point information du Domaine, je découvre que cette magnifique propriété familiale propose des hébergements de charme, gîtes et chambres, de vastes espaces réceptifs (mariages, fêtes de famille), séminaires d'entreprise, un centre équestre et des kilomètres de sentiers en forêt dont nous avons su profiter.

Enchantés par cette belle journée à la campagne, nous reprenons la route vers Ollioules.

Nous faisons le plein de carburant du mini bus. Merci à Daniel notre conducteur, merci Marc pour l'organisation de notre journée Festi'Rando 2026.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)





Samedi 23 mai 2026

Levés à 5 h 15 pour un rassemblement à Ollioules vers 6 h. Nous retrouvons avec plaisir 44 Godassiens pour un séjour organisé par Marcelle et Jean-Marie dans les Pyrénées.

Le car arrive et c'est Maïté que nous connaissons déjà de précédents séjours qui est au volant. Les valises et sacs à dos rangés, chacun a trouvé sa place, le car démarre pour 6 h 30 comme prévu. Je pensais que beaucoup continueraient leur nuit, mais pas du tout. Les conversations s'animent. Maïté nous trouve très bruyants bien plus que les enfants de maternelle qu'elle a transportés la semaine précédente !

Côté vitre, je regarde le paysage défiler, puis je continue le livre que j'ai emporté. Quelques heures plus tard, arrêt technique obligatoire, l'occasion de prendre un café ou un croissant et la pause pour notre chauffeur. Il fait déjà très chaud à l'extérieur et nous apprécions la climatisation en remontant dans le bus. Puis nous traversons Narbonne. Marcelle nous a-t-elle fait la surprise d'une réservation au Grand Buffet ? Non, pas prévu, ce sera pique-nique sorti du sac... voilà la forteresse de Salses. Au XVe siècle le royaume de France est le principal souci des Rois Catholiques, Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Ils décident de construire de 1497 à 1503 une forteresse pour protéger le passage stratégique à la frontière entre les royaumes de France et d'Espagne. La limite des deux royaumes se situe à l'époque au niveau des Corbières.

Nous arrivons à Perpignan, notre premier arrêt. Maïté nous dépose sur une rue très longue et arborée. Au XVe siècle y étaient installées des tanneries. À pied nous rejoignons la Promenade des Platanes, jardin aménagé de la ville. Chacun s'installe sur les bancs à notre



disposition, si possible à l'ombre. C'est assez facile grâce aux nombreux platanes aussi hauts que les cèdres. Les pigeons ne sont pas loin, en quête des miettes de notre repas. Une cabine téléphonique anglaise rouge sert d'abri à une boîte à livres en libre-service. Bonne idée. À notre gauche, le Palais des Congrès, bâtiment moderne en bois, pas très joli comme souvent les constructions modernes. Dommage à côté des belles façades des immeubles qui l'entourent.

Il nous reste du temps avant la visite de la ville, alors nous prenons la direction du Castillet. Construit en 1368 pour défendre la Porte Neuve, il constitue un type d'architecture militaire

unique en son genre, couronné de crénelages, de consoles et de tourelles de style mauresque et tour à tour porte de la ville et prison d'État. Nous pénétrons dans le centre historique. Il fait chaud. Nous nous installons en terrasse pour nous délecter d'une glace, prendre un café ou une boisson fraîche. Puis nous parcourons les rues bordées de commerces. Je remarque les trottoirs en marbre rouge et noir, vraiment jolis.

Sur la place des Loges, se dresse la statue de Vénus au collier en bronze patiné, de 1,73 mètre d'Aristide Maillol, né à Banyuls (66) et offert à la ville par le fils du sculpteur en 1949. Mais il est temps de rejoindre Marcelle et Jean-Marie, direction place de la Victoire,

pour découvrir le centre historique de Perpignan en petit train et visite commentée de 50 minutes et 7 km. Nous commençons par longer les quais aménagés, passons devant le Castillet, cinéma centenaire emblématique de la ville, l'hôtel de Ville construit en 1318 et sa façade gothique, puis la statue en bronze inaugurée en 1879 de François Arago, astronome, physicien, homme d'état, la Chapelle Notre-Dame-des-Anges, le couvent des Dames de Saint-Sauveur, l'église catholique de la Réal achevée en 1320, l'église catholique Saint-Jacques du XIII^e siècle, la tour



médiévale du château du Roussillon, la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de style gothique construite de 1324 à 1509, façade en galets et briques. À sa droite, une tour carrée surmontée d'un campanile en fer forgé, le Compo Santo, ancien cloître édifié au XIV^e siècle, palais des rois de Majorque construit au XIII^e siècle, témoin de la splendeur médiévale de la ville, les remparts construits à partir de 1277 de galets en épis dont il ne reste que quelques fragments après leur destruction au XX^e siècle. Tous ces bâtiments se situent dans la ville médiévale aux détours de petites rues étroites et parfois en pente. Le quartier Saint-Jacques abrite une communauté gitane, quartier pauvre et mal entretenu.

Nous revenons vers là où trône la statue de Salvador Dali, œuvre moderne et monumentale représentant l'artiste sur une chaise haute de 3,60 m de large et 2,30 m de haut. Un clin d'œil à son personnage. Depuis le centre-ville de Perpignan, préfecture des Pyrénées-Orientales, nous pouvons voir le Pic du Canigou.

Notre visite se termine déjà. Bien sûr, il y a encore beaucoup de belles choses à découvrir, mais il est temps pour nous de regagner le bus où nous attend Maïté. Nous reprenons la route, direction Bolquère.

Le paysage est différent, au loin les montagnes enneigées, un lac, des villages typiques accrochés à la colline et leur église à tour carrée, des vignes, des forêts denses, des torrents, puis Prades, Oleta, des routes escarpées et étroites qui suivent le contour de la montagne. Au loin, le prieuré de Marcevol du XII^e siècle et dédié à Sainte-Marie, la citadelle imposante de Mont-Louis, ouvrage militaire bâti au XVII^e avec la ville neuve de Mont-Louis et son enceinte défensive. À la suite du traité des Pyrénées en 1659 à la demande du roi Louis XIV qui souhaite

sécuriser ce territoire nouvellement annexé à l'Espagne, Vauban conçoit cette place forte en 1679. Nous avons eu le plaisir de le visiter lors d'un précédent séjour avec La Godasse.

Et nous voilà arrivés au centre d'hébergement de Bolquère. Malgré l'altitude, il ne fait pas froid aujourd'hui. Nous prenons possession de nos chambres, une bonne douche, une bière ou un rafraîchissement et ce sera l'heure du repas. Ce soir : soupe de légumes, charcuterie, tartiflette, salade, fromage du pays et tarte aux abricots.



Le responsable sympathique nous donne les consignes à respecter, c'est normal. Ce centre permet aux enfants défavorisés d'avoir des vacances.

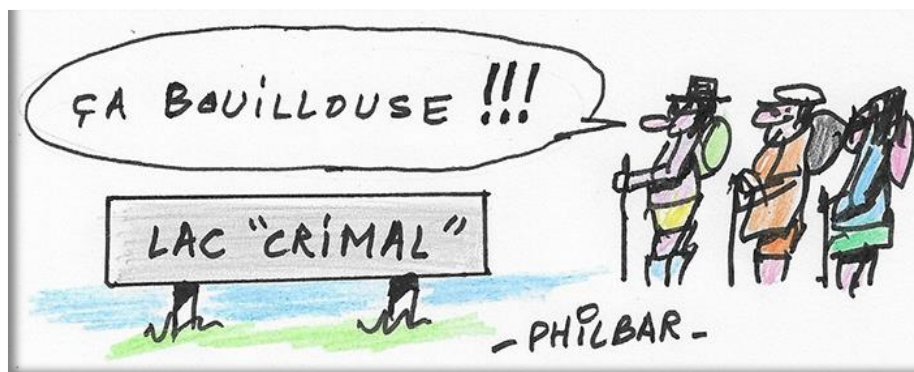
Des courageux s'exercent aux jeux d'antan, mais amusants. Mais il est temps pour moi de regagner la chambre et ma couette. Demain, une belle rando nous attend. Un grand merci à Marcelle et Jean-Marie pour cette belle journée de découvertes. Bonne nuit à tous.

Arlette DUVAL

Dimanche 24 mai 2026

Après un bon petit déjeuner dans notre centre de vacances de Bolquère nous voilà partis avec le bus de Maïté. Cette dernière nous a déposés aux environs de 9 h à Pyrénées 2000, en bas des pistes.

Nous démarrons du bas des pistes sous un beau soleil. Nous étions un peu plus d'une trentaine au départ de cette belle randonnée. Nous avons attaqué par la piste en montant en zigzag en direction du col del Pam. Après le départ sur les larges pistes, nous avons donc continué en direction du col en laissant à notre gauche un joli convoi de mini roulottes. On aurait dit un convoi de caravanes, en fait, il s'agissait de canons à neige pour la saison d'hiver. Par endroit et à couvert, nous avons pu observer des plaques de neige qui n'avaient pas encore fondu. Nous



avons poursuivi notre chemin en sous-bois jusqu'à longer le lac de Pradelle tout en nous dirigeant toujours vers le lac des Bouillouses. Tout en longeant ce premier lac, nous avons une très belle vue avec de mini-îles au centre. Nous

avons croisé plusieurs personnes accompagnées de leurs chiens qui s'en donnaient à cœur joie. En arrivant en dessous du lac des Bouillouses, nous avons croisé des Catalans bien guillerets qui s'avançaient vers leur aire de pique-nique. Ils étaient fort bien équipés de sac à dos d'où

pendaient des grilles pour préparer la cargolade sans oublier bien sûr les cubis de vin pour arroser le tout.

Nous avons même croisé le chemin d'un catalan pure souche, chaussé de belles espadrilles rouges et jaunes.

Arrivés aux abords du barrage, nous nous sommes installés pour le pique-nique qui nous avait été fourni par le centre de vacances. Certains ont préféré trouver une place à l'ombre, pour ma part j'étais juste au bord de l'eau avec la vue sur le lac.

Après cet arrêt déjeuner, nous avons traversé le barrage pour nous retrouver sur le chemin du retour. Nous avons tourné à droite pour prendre un chemin qui nous a conduits au bord du lac Nègre qui était magnifique ; on se serait cru dans le Grand Nord canadien avec un peu d'imagination. Malgré la beauté du paysage, nous avons rencontré une difficulté, car il a fallu se frayer un chemin parmi les grosses pierres qui affleuraient le lac. Nous avons pu compter sur l'aide bienvenue des hommes du groupe pour franchir ce passage. Le chemin du retour nous a conduits sur de nombreuses pistes, nous avons recroisé des pistes de ski et passé sous les télésièges. Jean-Marie a voulu rattraper le GR 10, ce qui nous a



apparemment un peu rallongé le trajet. Nous étions un peu à court d'eau fraîche, heureusement que l'entraide entre copines a fonctionné. Nous sommes arrivés plus tard que prévu au rendez-vous du car. Maïté est venue nous chercher un peu avant 19 h et nous avons pu rejoindre le centre pour le repas du soir et une bonne bière fraîche.

Geneviève COLLADOS

Lundi 25 mai 2026

Nous nous retrouvons à 7 h 30 pour le petit déjeuner, tous en forme après une journée sportive et touristique, ainsi qu'une soirée dansante trépidante !

Le programme de la journée va sans doute être modifié, suite à un gros coup de fatigue de notre organisateur.

Après consultation, il est décidé de ne pas randonner ce matin. Cela n'afflige pas grand monde, car nous avons « donné » hier.

C'est donc tous en bus, que nous nous dirigeons à Odeillo, près de Font-Romeu, pour visiter le four solaire. C'est un des fours solaires le plus puissant du monde. Il est utilisé par le CNRS pour des recherches à très haute température. Le four fonctionne donc à l'énergie solaire qu'il recueille et transforme en chaleur. Il peut dépasser les 3 000°, il est composé de 63 héliostats (miroirs) et d'une immense parabole. Une partie de ce four a été réalisée par le CNIM dans le Var à La Seyne-sur-Mer.



Quelques applications :

- boucliers de sonde spatiale,
- centrales solaires,
- stockage d'électricité, et bien d'autres procédés de l'énergie solaire.

Après cette visite très intéressante, une autre plus terre à terre à l'Intermarché d'Odeillo, d'un intérêt culinaire pour certains : biscuits, miel...

Devant le centre commercial se trouve une réplique à moindre échelle du petit train jaune que certains ont emprunté hier pour une très belle balade.

Retour au centre Ticou pour le repas, un délicieux poulet basquaise.

C'est l'heure de partir pour le Var. Après des adieux de la Direction, jusque dans le bus, nous démarrons vers Ollioules.

Le trajet se passera presque sans encombre, juste un arrêt de $\frac{3}{4}$ heure environ à la hauteur du péage de La Barque, un véhicule roulant en sens inverse serait la cause de cet imprévu.

Nous aurons droit au spectacle de couples dansant à côté de leur voiture, un jeune papa observe la scène tout en donnant le biberon à son bébé. C'est un moment insolite dans le calme et la bonne humeur.

Ça y est, le car redémarre. C'est dans une ambiance musicale, agréable, concoctée par Maïté notre conductrice que le voyage se terminera.

C'est l'instant des au revoir et hop tout le monde en route pour retrouver son logis, une bonne nuit de repos sera bien méritée.

Encore merci et bravo aux organisateurs pour ce séjour inoubliable dans cette magnifique région.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)

Texte de Jean-Marie, organisateur du séjour :

L'organisation d'un séjour 45 à 50 personnes n'est pas des plus simples. Après avoir cherché dans telle ou telle région, c'est le lieu d'hébergement qu'il nous faut trouver. Voir prix, type de couchage, et enfin quelles peuvent être les activités : les randonnées pour les marcheurs et aussi pour nos adhérents un peu diminués par la maladie ou opérations.

C'est donc à Bolquère, dans les Pyrénées, que nous avons préparé et trouvé avec Marcelle pour cette année 2026 un hébergement en chambres doubles, la pension et des repas très corrects sans oublier un personnel disponible et à l'écoute.

Quant à la randonnée du dimanche, nous pouvons en parler : j'ai choisi « Le lac des Bouillouses » au départ du site Pyrénées 2000 et par le Col de Pam, le lac de la Pradella. Après un pique-nique fourni par le Chalet du Ticou, c'est le retour vers le parking.

Un retour que j'ai choisi pour sa diversité et sa beauté, tels que le lac Del Llarg, le lac Del Roc, puis lac Nègre pour retrouver celui du matin, le lac de Pradella.



Ce que je ne savais pas et qui nous attendait, sur la rive du lac Nègre, de gros et énormes chaos que nous avons franchis avec beaucoup de difficultés !!! Ceci a considérablement retardé le groupe.

En liaison quasi permanente, j'ai pu communiquer avec Maïté notre conductrice et rassurer ainsi quelques personnes venues nous attendre.

Un grand merci à tous les possesseurs de système GPS, cela nous a permis de faire le point fréquemment avec Bruno, Pascale, Evelyne. Et à aucun moment, nous ne nous sommes perdus, nous savions très bien où nous étions. On cherchait plutôt un petit raccourci et retrouver le parking.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN !!

Tout de même une belle performance pour nos 33 randonneurs du Dimanche, 7 heures effectives de marche environ 600 m de dénivelé et environ 17 ou 18 km.

BRAVO à TOUTES et TOUS.

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)



9 h. À partir de notre parking Orlandi, nous voici 14 godassiens parés pour une petite balade dans le village. Par le canal des arrosants, nous suivons Marc notre guide du jour et arrivons à la Manufacture M.A.R.C.A. Fondée par Franco Guccici en 1957, cette entreprise familiale est spécialisée dans la fabrication d'anches haut de gamme pour saxophones et clarinettes. En 2012, la maison est reprise par deux petits-fils de son fondateur. Elle compte 12 employés répartis dans les différents ateliers.

Mais qu'est-ce qu'une anche ? C'est une lame mobile placée à l'embouchure de certains instruments à vent et dont la vibration produit le son. Ici, cette lamelle est fabriquée à partir de roseau sauvage du Var.

Attendus et guidés par une dame employée dans la Manufacture, nous nous dirigeons dans les champs où sont entreposées à l'état brut les cannes de Provence (variété arundo donax). Certaines sèchent au soleil, d'autres roseaux font l'objet d'un tri, d'un calibrage sous l'œil avisé d'un employé compétent.



Partagés en deux groupes de 7 personnes, nous entrons dans les ateliers successifs et découvrons les différentes phases de la fabrication. Des machines à la pointe de la technologie permettent d'acquérir la précision et l'uniformité de ces anches. C'est incroyable le nombre d'étapes qui sont nécessaires en passant par l'analyse et la qualité du roseau, la découpe, le biseautage, etc... pour arriver au produit fini.

C'est de la haute précision, car ces anches sont utilisées pour clarinettes (clarinette Mib, Sib, clarinette allemande, clarinette basse) et saxophones (Soprano, Alto, Tenor, Baryton)...

Cette gamme variée d'anches, offre une tonalité exceptionnelle répondant aux attentes des musiciens de jazz, musique classique et autres genres musicaux.

Depuis des décennies, des musiciens de renommée internationale, des orchestres prestigieux, ainsi que des écoles de musique choisissent régulièrement les anches M.A.R.C.A.



Enchantés par cette visite très intéressante, nous prenons tranquillement le chemin du retour sous un soleil écrasant. Nous faisons une halte au Moulin de Palisson pour une visite commentée par M. Lebon. Par la traverse Fenouillet, nous poursuivons notre randonnée périurbaine en empruntant l'impasse Lou Galoubet dans la résidence Saint-Roch pour atteindre le parc de la Castellane, lieu de notre pique-nique.

C'est un bon moment de partage à l'ombre des oliviers.

Puis, vers 15 h, passant par le bois des CRS, nous regagnons nos voitures. Le podomètre affiche 7 km.

Merci à ceux qui ont eu cette bonne idée de visite et merci à Marc pour l'organisation.

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)

SUR PC, TABLETTE, SMARTPHONE ET IPHONE





Pour cette dernière randonnée de l'année, André et Pascale nous proposent de faire le tour de la presqu'île de Giens. Rendez-vous est donné sur **le port de la Madrague** où nous nous regroupons un peu après

9 heures. Nous sommes 22 randonneurs, la météo s'annonce chaude et ensoleillée, et nous débutons la journée déjà enduits de crème solaire et équipés de chapeaux et lunettes de soleil.

Nous rejoignons rapidement le sentier du littoral et déjà la vue est magnifique sur le mont Coudon, la ville de Carqueiranne, la petite **île de la Redonne**, entourées d'une mer bleu azur.

Les montées et descentes se succèdent sur le sentier pierreux et au niveau d'un point haut, nous dépassons une ancienne citerne d'où nous admirons la vue sur **l'île Longue**. De là, nous rentrons un peu plus dans



la forêt, il fait déjà très chaud et ce chemin ombragé est le bienvenu. Le prochain point de vue sur la mer nous fait découvrir un piton rocheux isolé qui sort de l'eau, c'est **le Pain de Sucre**. Nous faisons une pause boisson à **la pointe des Chevaliers** puis nous prenons la direction de **la Darboussière**. Heureusement, la forêt de chênes nous permet d'avancer à l'ombre, car le chemin devient escarpé et la pente s'accroît, on ralentit, on souffle, on boit. Cette forêt remarquable est la propriété du Conservatoire du littoral, gérée par TPM et le Parc National de Port Cros ; elle abrite des pins, des chênes, un maquis méditerranéen et des plantes rares et protégées. Nous arrivons ensuite à **la pointe de Salis** sur le site d'Escampo Barriou (bien connu des marins pour être un passage houleux et agité) où subsistent des ruines de batteries militaires et un escalier en pierre très pentu qui descend vers la mer, interdit au public, mais nous constatons que cela n'empêche pas certaines personnes de braver sa dangerosité...

Il nous faut maintenant quitter la pointe de l'île pour redescendre, mais, avant cela, nous devons franchir un « mur rocheux » qui se présente devant nous : nous escaladons doucement et en file indienne les hautes marches en nous sécurisant avec les racines des arbustes, et nous accédons au sentier qui descend en pente raide, mais la difficulté de ce passage est vite compensée par une vue exceptionnelle sur le littoral avec une mer turquoise, **les îles des**

Fourmiges, l'île du Petit Ribaud, l'île du Grand Ribaud, l'île de Porquerolles, et de nombreux voiliers sur la mer calme.

C'est l'heure du pique-nique, nous faisons une pause à l'ombre des arbres qui entourent **la plage du Pontillon**, puis nous reprenons les sacs à dos et les bâtons et l'après-midi commence avec une nouvelle montée spectaculaire qui semble n'en plus finir, pour arriver au **Pic du Niel**. Enfin au gré de descentes et de montées sur un chemin où les racines des arbres forment des marches naturelles et après une dernière pente montante très marquée, nous rejoignons **le port du Niel** et la route goudronnée qui nous ramène au port de la Madrague.

Avant de reprendre les voitures, nous ne résistons pas à l'envie de nous installer en terrasse pour profiter d'une glace ou d'une boisson fraîche, très agréable moment de convivialité qui termine ce circuit de 12,7 km

jaloné de quelques difficultés, mais dans un cadre tellement exceptionnel ! Cette belle randonnée nous rappelle combien notre région est magnifique et la chance que nous avons d'y vivre toute l'année.

Merci à André et Pascale de nous avoir permis de profiter de ce bel endroit.

Bon été à tous et rendez-vous à la rentrée pour d'autres belles balades sur les chemins.



Brigitte DEPITOUT

[Retour sommaire](#)

PRESENTATION DU SEJOUR

Cela a été longtemps un rêve, une idée, pour devenir enfin un projet. J'avais pensé à l'organiser pour deux, s'est transformé rapidement pour 14 ; on ne pouvait pas réduire notre groupe du séjour de 2024.

C'est donc en fin d'année 2025 que les premiers contacts ont commencé, ainsi que définir le parcours et les étapes. Tout cela a été étudié et perfectionné vers la mi-avril.

Le projet tenait la route, les réservations diverses établies, les acomptes versés ainsi que les dates du programme et des diverses étapes, notamment le départ le 22 juin 2026 et le retour



le 2 juillet 2026.

Je ne vais pas raconter le séjour au complet (d'autres le feront certainement avec les anecdotes), mais simplement mon ressenti à l'arrivée au Col du Sapet où j'avais prévu un mini-bus pour rejoindre FLORAC et éviter une étape de 29 km (trop dur pour le dernier jour)

Nous avons traversé une région merveilleuse, des panoramas, des points de vue extraordinaires, des fleurs, des animaux et des cultures diverses et même côtoyé, un jour ou deux, un groupe de jeunes gens avec un âne qui enterraient la vie de garçon du marié,

Oui, c'est un grand « OUF » de soulagement pour ce parcours de 9 jours sans encombre ni problème (à part pour moi, un gros coup de fatigue le deuxième jour).

Oui, 9 jours de randonnée et des étapes de 5 à 7 heures, 16 km environ de moyenne.

+ 530 m de dénivelé et - 387 m nous pouvons rajouter au total environ 150 km pour 4766 m de dénivelé positif pour 3480 m de dénivelé négatif.

Un temps exceptionnel et très chaud surtout les après-midis où nous recherchions de l'eau fraîche et de l'ombre. Pour finir, un grand merci à toute l'équipe pour la confiance et le cheminement.



Jean-Marie CRUVELIER

COMPTE-RENDU DU SEJOUR

Le chemin de Stevenson et son Anesse Modestine du 22 septembre au 3 octobre 1878.

Et nous du 22 juin au 2 juillet 2026.

Voici quelques souvenirs que je vous livre pêle-mêle au gré de ma mémoire.

Première soirée au Puy-en-Velay, dans l'hébergement de Saint-François, très monastique, mais confortable. Nous avons eu le temps de visiter les alentours, la cathédrale imposante faite de pierres volcaniques sombres. Et l'immense statue de la vierge qui veillera sur nous cette nuit, car elle surplombe directement notre gîte.

Nous partons de bonne heure et partageons pendant deux jours le chemin avec les pèlerins de Compostelle.

Les deux premières étapes sont longues, très belles et très très chaudes.

Nous longeons des champs de blé parsemés de coquelicots et d'une multitude de bleuets. C'est très beau et nous nous réjouissons de retrouver ces fleurs bleues que nous pensions disparues.

C'est avec un grand bonheur, dans de petits villages, que nous trouvons de l'eau fraîche à la fontaine ou aux lavoirs.

Nous buvons, nous nous arrosions et remplissons nos gourdes de fraîcheur ! C'est une vraie fête !

De charmantes personnes nous offrent de l'eau dans leur demeure où nous formons une file indienne de 14 personnes devant l'évier de leur cuisine.

Nous bavardons et faisons une pause avec ces gens adorables originaires de Toulouse. Toulouse, Toulon, ça cause rugby, bien sûr !

Sur notre passage de belles vaches de forte taille nous regardent indifférentes à nos salutations admiratives.

Les étapes du milieu du séjour sont plus ombragées et un peu de vent nous rend le parcours plus aisé.

La végétation change au fur et à mesure, feuillus, conifères selon le parcours, nous offrent assez souvent leur ombre. Les maisons évoluent de pierres foncées au départ vers des teintes plus claires vers le sud. Nous admirons sur la commune du Mont Lozère, le viaduc de Mirandol, voie ferroviaire inaugurée en 1902. 230 m en tout de long et 30 m de hauteur. Il enjambe la vallée de Chassezac. Le célèbre Translozérien y passe toujours.



Nous ramassons et surtout nous régalaons de fraises de bois, myrtilles, mûres et framboises. C'est la récompense des marcheurs.

Les pique-niques toujours à la fraîcheur d'un bosquet se passent dans la joie, parfois suivis d'une petite sieste bien méritée. Notamment tout près de sa source au bord de la jeune Loire.

Je me souviens des sœurs de Notre-Dame des Neiges, trois bonnes sœurs (comme elles se nomment elles-mêmes) en cornette, joviales et sympathiques.

Sœur Marine nous souligne le bonheur de randonner en bonne santé, dans cette belle nature.

L'accueil des gîtes est formidable. De bons repas nous requignent, après la douche et la bière pour presque tous. Chaque soir l'ambiance est détendue et joyeuse.

Des pèlerins marchent pieds nus ou avec des cailloux dans leurs chaussures selon le pays ou croyances. Nous, nous avons une godassienne qui a marché trois jours avec une brosse à dents dans une chaussure, ceci n'est pas une blague, c'est absolument vrai ! Enfin une petite brosette, mais quand même ! le trajet n'était pas assez dur pour elle !

Un conseil si vous passez un jour après l'Abbaye de Notre-Dame des Neiges, dans le village « La Bastide de Puy-Laurent », passez au large de l'épicerie qui est tenue par un « malotru » qui nous a insultés et traités de sales fonctionnaires parce que Jean-Marie lui a rappelé que l'heure de l'ouverture était à 8 h 30. Alors qu'il nous voyait attendre depuis presque une heure devant sa boutique. Il a même donné à Jean-Marie un conseil très grossier que la politesse m'interdit de citer. Seul bémol de toute notre odyssée. Nous en avons finalement bien ri durant tout le reste du voyage.

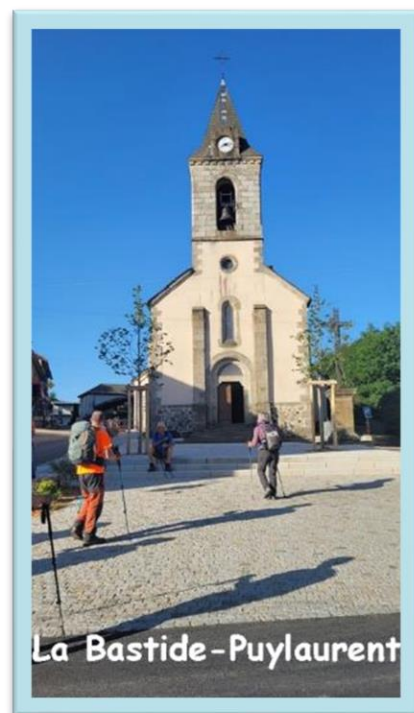
Nous rencontrons le long des étapes souvent les mêmes personnes qui font le même chemin. Et parfois aussi le soir dans les gîtes.

Notamment un groupe de jeunes gens qui enterrent la vie de garçon de l'un d'entre eux accompagnés de leur gentil âne « Popey ».

Les deux derniers jours seront costauds, belles étapes sur le mont Lozère. Il n'y a que très peu d'ombre. 1699 m au sommet de Finiels. Une vue grandiose animée par un troupeau de 2500 moutons que nous devons contourner.

La descente est fastidieuse dans de gros cailloux jusqu'au Bleymard où nous logeons dans de petits bungalows.

Le lendemain, après un long parcours avec quelques belles grimpettes, nous logeons dans de petits chalets confortables, mais à 1 km du village « Pont de Montvert ». Le dîner et petit déjeuner se prennent au bourg, 2 km de plus, nous ne sommes plus à ça près.



Nous invitons un monsieur de type asiatique que nous avons déjà eu la veille à dîner avec nous. Avec André nous remémorons notre anglais scolaire et arrivons à communiquer. Ce marcheur est un très bon aquarelliste, professeur d'art en retraite en Australie à Melbourne.



Dernière étape plus boisée de grands sapins jusqu'au col du Sapet vers 15 h où nous prenons un minibus qui nous amène à Florac.

Youpi ! nous l'avons fait, grosse euphorie, chorale joyeuse dans le bus, on se lâche !

Arrivés à Florac, glaces, bières fraîches, c'est la fête bien méritée, je pense.

Dernière nuit au gîte « l'Etape ».

Le lendemain matin un tour du marché beau, mais très cher !

Achats de quelques spécialités : pot de pesto d'ail des ours que nous avons goûté et apprécié le long de notre périple. Quelques bières locales dont la « Modestine » le nom de l'ânesse de Stevenson.

Un dernier pique-nique ensemble au bord de l'autoroute à l'aire de Lançon.

Voilà on l'a fait (150 km en 9 jours). Nous ne sommes pas peu fiers et heureux de cette belle aventure.

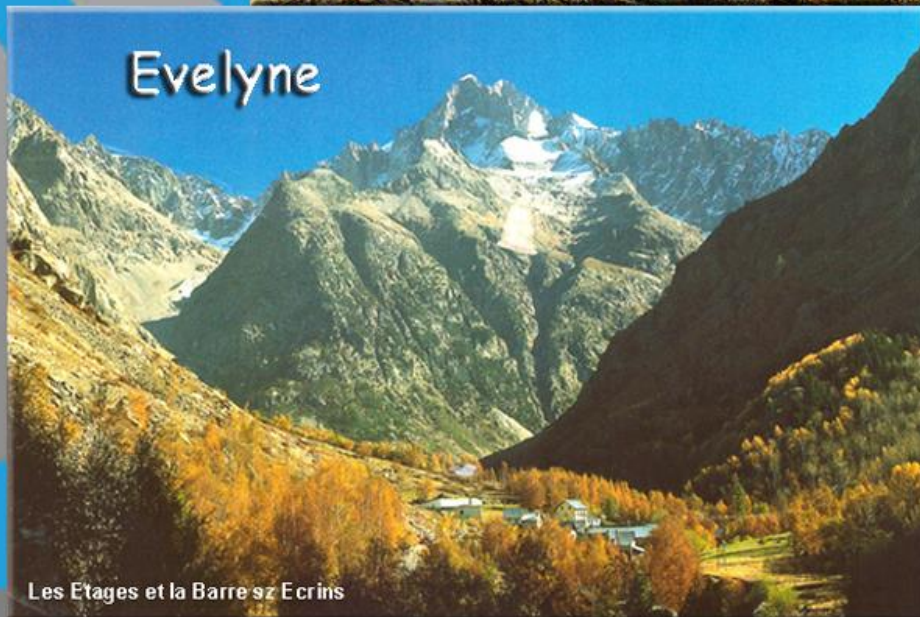
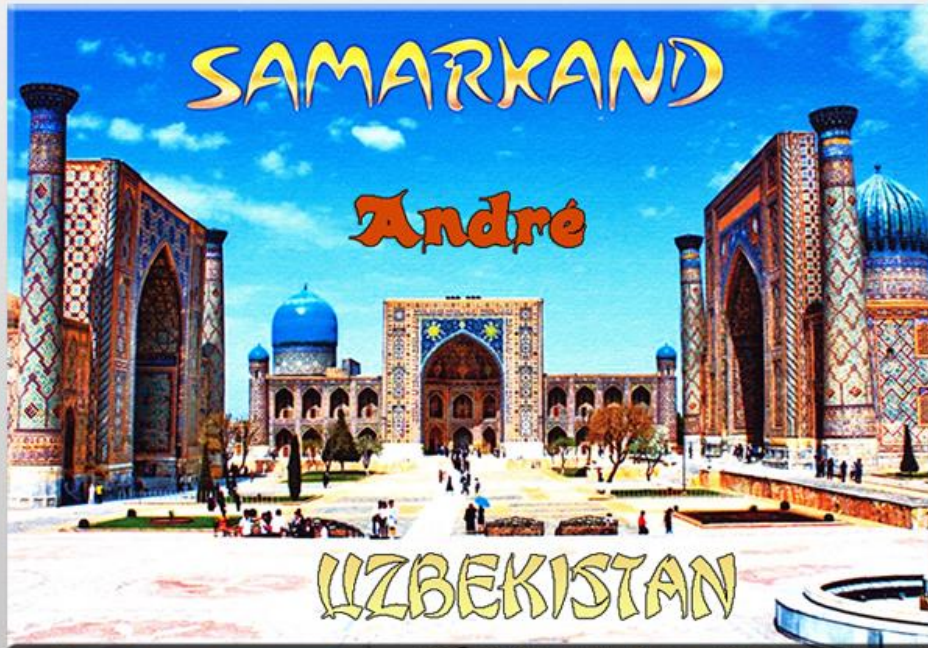
Merci à Marcelle et Jean-Marie qui ont organisé de main de maître cette inoubliable épopée !

Des milliers de Bravos !

Et encore un énorme merci.

Odile GONDRAN

[Retour sommaire](#)





[Retour sommaire](#)

HOMME DE GARDE BIEN APPLIQUÉ	DÉMONS-TRATIF ÉNER-VANTE	VIVEUR SE PERMIT UNE RÉ-FLEXION	COURSE VERS L'ELDO-RADO	SYMBOLE D'UN GAZ RARE STRON-TIUM	LES PENSEURS GRECS L'UTILI-SAIENT
			MENER À L'ÉPUI-SEMENT SANS SAVOIR		
VÉGÉTAL					UNE RARE FAVEUR...
OPÉRA-TION DE FOND				INDICE D'ACCOM-PAGNE-MENT SIC	
MOITIÉ DE COUPLE	PORTEUR DE CODE			GAZ RARE	LE PETIT EST EN PANNE
PILE SANS ÉNERGIE	COUP DE POUCE			POUR LE PROPRIO	
		AIRE DE JEU PAS FROID DU TOUT			
GLISSE UN ŒIL			CA USE LES SOU-LIERS...		
DÉFO-LIANT NATUREL				TERRE DES ANCIENS	
POUR QUI C'EST LE BIDE COMPLET			ENTRE LE DÉBUT ET LA FIN		

		6							
9					2		3	1	
				7	1			9	
	3	8				2			
			3		9				
		7				6	5		
3			5	4					
5	4		6					7	
							8		

Solutions des jeux n° 121



LES PENSEURS GRECS L'UTILI-SAIENT	SYMBOLE D'UN GAZ RARE STRON-TIUM	COURSE VERS L'ELDO-RADO	VIVEUR SE PERMIT UNE RÉ-FLEXION	F	MENER À L'ÉPUI-SEMENT SANS SAVOIR	U	S	U	ENTRE LE DÉBUT ET LA FIN	POUR QUI C'EST LE BIDE COMPLET
X	R	R	C	N	E	E	A	G	E	A
R	S	U	E	N	E	T	R	A	N	E
R	E	I	O	C	O	C	A	M	D	A
R	R	E	R	A	N	A	S	S	P	A
H	UNE RARE FAVEUR...									
O	INDICE D'ACCOM-PAGNE-MENT SIC	GAZ RARE	POUR LE PROPRIO	A	COUP DE POUCE	A	A	R	TERRE DES ANCIENS	A
C										

8	6	1	9	3	5	7	4	2	
9	7	5	4	6	2	8	3	1	
4	2	3	8	7	1	5	6	9	
1	3	8	7	5	6	2	9	4	
6	5	4	3	2	9	1	7	8	
2	9	7	1	8	4	6	5	3	
3	8	2	5	4	7	9	1	6	
5	4	9	6	1	8	3	2	7	
7	1	6	2	9	3	4	8	5	

[Retour sommaire](#)



Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n° 121 :

Le Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET	madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH	joelle.bth@outlook.fr
Odile GONDRAN	gondran.odile@bbox.fr
Evelyne COLOMBO	tribalkat@hotmail.fr
Marc LAMBERT	0607425706@orange.fr
André GAUTHIER	andregauthier@orange.fr

Les rédactrices et rédacteurs suivants :

Arlette DUVAL
Brigitte DEPITOUT
Geneviève COLLADOS
François ZERBI
Jean-Marie CRUVELIER

Avec le concours exceptionnel du dessinateur humoriste :

PHILBAR

Site Internet :

<https://lagodassebagnado.fr/>

Siège social :

Marc LAMBERT	president@lagodassebagnado.fr
35, impasse des Améliés	
83 190 OLLIOULES	